Patrick Michel, *Peinture et plaisir : les goûts picturaux des collectionneurs parisiens au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010

Stéphane Loire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/2585>

DOI : 10.4000/perspective.2585

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Référence électronique

Stéphane Loire, « Patrick Michel, *Peinture et plaisir : les goûts picturaux des collectionneurs parisiens au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010 », *Perspective* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 01 août 2013, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/2585> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.2585>

Patrick Michel, *Peinture et plaisir : les goûts picturaux des collectionneurs parisiens au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010

Stéphane Loire

RÉFÉRENCE

Patrick Michel, *Peinture et plaisir : les goûts picturaux des collectionneurs parisiens au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

- 1 Trois ans après la parution d'un important ouvrage détaillant le fonctionnement du marché de la peinture (*Le commerce du tableau à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : acteurs et pratique*, Villeneuve d'Ascq, 2007), Patrick Michel propose cette fois un état des lieux de la curiosité pour le même domaine. Alors qu'il s'agissait auparavant de préciser les cadres institutionnels d'une activité commerciale, d'en détailler les pratiques et d'en cerner les acteurs, le point de vue retenu est ici celui de la clientèle, l'abondance et la richesse des cabinets privés faisant alors de la capitale le lieu le plus actif en Europe pour le collectionnisme de la peinture. Prenant pour objet la seconde moitié du siècle, l'enquête croise avec beaucoup d'efficacité des sources très diverses et particulièrement abondantes, qu'il s'agisse de textes littéraires contemporains ou issus de la presse périodique, de catalogues de ventes qui accompagnent l'essor des enchères publiques, d'inventaires après décès, de correspondances privées ou des œuvres elles-mêmes. En réaction à une histoire du goût trop exclusivement fondée sur la critique des Salons, il s'agit moins d'une contribution à la réception de l'art contemporain qu'un enrichissement de nos connaissances sur la composition des collections, dans lesquelles les maîtres du passé, principalement ceux du XVII^e siècle, occupent souvent la place la plus importante. Outre l'examen des milieux et des usages des connaisseurs et amateurs, l'ouvrage envisage la collection de peinture en tant que pratique sociale et à travers ses modes de présentation. Quant à l'analyse des variations du goût, elle est menée avec une grande précision : portant sur les écoles et sur les genres picturaux, elle permet, en particulier, de préciser les conséquences du succès croissant des peintures des écoles du Nord, ainsi que des scènes de genre et de paysage, sur la création contemporaine.